Bazinas

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1497>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1497](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1497)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1400-1407

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Bazinas », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B50, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1497>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bazinas

G. Camps

- 1 Aussi nombreuses que les tumulus en pierres ou en terre (tertres), les bazinas recouvrent presque tout le Maghreb et le Sahara. Leur nombre, leur forme, leur présence dans les nécropoles mêlées à des tumulus ont fait que de nombreux auteurs ne jugent pas utile de les distinguer de ces derniers et appellent indistinctement tumulus les tombeaux en pierres sèches possédant ou non un appareil architectural plus ou moins simple. Ainsi St. Gsell dit que les différents tombeaux en pierres sèches reçoivent des indigènes les noms de bazina, redjem et kerkour (*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, p. 185). M. Reygasse ne distingue pas non plus les bazinas des tumulus (*Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, p. 6).
- 2 Le choix de ce terme pour désigner un tumulus à revêtement appareillé est cependant ancien. Dès 1867, Letourneux donnait une définition précise de la bazina : « Tout autour de l'Aurès dans la plaine, ainsi que dans le Hodna au pied des montagnes, se montrent en abondance des monuments qui consistent en assises concentriques ou ellipsoïdales de pierres plus ou moins grosses formant degrés. Le milieu de la dernière assise est rempli de pierraille et le centre en est le plus souvent marqué par trois pierres minces et longues enfoncées verticalement en terre et formant les trois côtés d'un rectangle allongé. Le diamètre du plus grand axe varie en général de 9 à 10 m. Dans certains cas le monument forme une sorte de petit monticule dans la plaine, quelquefois il est placé sur la pente d'un tertre et ne fait butte que du côté de la déclivité du tertre... »
- 3 Cette définition était reprise mot pour mot par J.-R. Bourguinat dès l'année suivante et plus tard dans la *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique* de Ch. Tissot.
- 4 On peut critiquer le choix de ce terme d'origine berbère qui, assez fréquent dans la toponymie de l'Algérie orientale et de la Tunisie, demeure inconnu dans le reste de l'Afrique du Nord. P. Pallary ayant surtout exercé son activité en Oranie emploie de préférence le mot « *djahel* » pour désigner les tumulus à gradins. Le terme bazina ne présente donc qu'une acception régionale, ce qui est un grave défaut lorsqu'il s'agit de l'appliquer à une forme de sépulture très largement représentée dans toute l'Afrique du Nord, depuis la Tunisie du nord ou du sud jusque dans la région de Meknès et au-delà.

- 5 Fait plus grave, ce terme, d'une grande imprécision, puisqu'il a une valeur topographique, servirait à désigner une simple butte. Ce toponyme est cependant très souvent associé à une forme quelconque de sépulture ; ainsi le Jbel Bazina près de Bir Bou Rekba (Tunisie) est truffé d'hypogées (haouanet) et le Jbel Bazina, entre Mateur et Chaouat porte effectivement une bazina à son sommet. Dans une étude récente Mbarek Awadi propose de retrouver dans le mot bazina (et abzin qu'il reconstitue) le sens de gravir, ce qui confirme l'explication ancienne. Je ne vois pas pourquoi il glisse de cette interprétation très intéressante à celle de « gradin » et veut réduire le contenu sémantique de bazina aux seuls monuments à gradins.
- 6 Bien mieux, la première apparition du mot bazina dans la littérature scientifique nord-africaine, antérieurement à la définition de Letourneux, est due à l'interprète L. Féraud qui, suivant la coutume locale, désigne ainsi les grands tertres de la vallée de la Meskiana qui ne portent pas le moindre gradin.
- 7 On appelle aujourd'hui (Camps, 1961) bazinas tous les tumulus qui ne sont pas de simples amoncellements de cailloux ou de galets, tous ceux qui ont un revêtement extérieur même réduit. Bien qu'ils soient très fréquents, les tumulus à gradins ne constituent qu'un type particulier de l'ensemble des bazinas.
- 8 Comme les tumulus, les bazinas peuvent recouvrir une fosse ou un caisson funéraire, posséder une chambre dont l'accès est rendu facile par une plate-forme dallée ou non, par un cratère ou un couloir. Afin de ne pas alourdir cette classification, il ne sera question que de l'aspect extérieur des bazinas.

Les bazinas à enceintes concentriques non appareillées

- 9 De forme généralement circulaire ou elliptique, ces monuments peuvent être assez facilement confondus avec les tumulus munis d'un cercle de pierres à leur base ou avec les tertres à cercles intérieurs concentriques. Ils s'en distinguent cependant par le faible intervalle qui sépare les rangées de pierres et par le caractère plus soigné de leur construction. Dans certains cas, les rangées sont si proches les unes des autres que les flancs des bazinas sont véritablement hérissés des plaques assez minces qui constituent ces enceintes.
- 10 Même lorsque ces rangées de pierres occupent toute la hauteur de la bazina, il existe toujours une plate-forme ou, tout au moins, un espace dégarni à la surface supérieure du monument.
- 11 Ce type de bazina semble particulièrement fréquent dans les hautes plaines de l'Algérie, de part et d'autre de l'oued Touil. De telles sépultures sont des formes de transition entre le simple tumulus et la véritable bazina à revêtement appareillé.

Les bazinas à carapace

- 12 Dans ce type de monument, la base, circulaire, elliptique ou rectangulaire, est circonscrite par une simple rangée de dalles minces plantées dans le sol, tandis que la surface du monument est soigneusement dallée par des plaques de dimensions légèrement inférieures. Cette carapace assure l'intégrité de la sépulture en la

protégeant des infiltrations et en empêchant l'écoulement des terres qui entrent dans sa construction.

Bazinas à degrés.

Les bazinas à degrés

- 13 Lorsque Letourneux définissait la bazina, c'est à cette forme seule qu'il se référait : c'est à elle encore que songeait P. Pallary lorsqu'il nommait *djahel* les tumulus à gradins.
- 14 Si toutes les bazinas ne répondent pas à cette définition trop restrictive, il faut admettre que la bazina à degrés est la forme la plus commune, du moins dans les régions telliennes. Ce sont ces bazinas qui, mêlées aux dolmens, recouvrent les pentes des montagnes et collines constantinoises ; ce sont, elles encore, qui, à la frontière algéro-tunisienne et en Tunisie du nord, constituent des nécropoles assez importantes. Presque tous les « tumulus » signalés par Pallary ou Doumergue sont des bazinas à degrés. Dans les Beni Snassen, au Maroc, c'est encore ce type de bazina qui l'emporte. Bien que ces sépultures existent également dans des régions, plus méridionales, il est assez tentant de les considérer comme une forme caractéristique des régions telliennes.
- 15 Les bazinas à degrés ont une forme caractéristique et peuvent atteindre de très grandes dimensions. La base est ceinturée de blocs choisis généralement pour leur forme quadrangulaire obtenue par débitage naturel. Les assises ainsi constituées sont parfaitement régulières ; ces bazinas ont deux ou trois degrés, rarement plus, des pierrailles et plaquettes calcaires assurant le comblement entre les assises concentriques.

- 16 Sur les terrains déclives, la dénivellation est corrigée par l'adjonction d'une demi-enceinte sur la partie la plus basse ; le reste du monument est construit en retrait sur cette première plate-forme.
- 17 Les bazinas à degrés peuvent atteindre des dimensions colossales : le Gour, important monument de la région de Meknès, est une bazina ayant à la base un diamètre de 40 m. Extérieurement, le monument comprend une base cylindrique surmontée d'une série de gradins en retrait de 5 m sur l'enceinte verticale. Celle-ci faite de plusieurs assises de grosses pierres taillées présente les caractères d'un mur de grand appareil conservé sur 3 m de hauteur en certains endroits.

Les bazinas à degrés quadrangulaires

- 18 Certaines bazinas, particulièrement au Maroc, sont construites sur une base rectangulaire ou carrée. Les parois de ces monuments présentent les mêmes gradins que les précédents et leur construction est identique. Elles ne mériteraient guère d'arrêter plus longtemps notre attention si leur localisation assez curieuse ne soulevait quelque problème ; les plus parfaites de ces bazinas semblent être celles du Fezzan. De construction fort soignée, elles se terminent par un pyramidion ou par une étroite plate-forme. L'analogie avec les pyramides à degrés d'Égypte est très grande ; la présence de petits obélisques à proximité des tombes incite davantage à faire ce rapprochement.
- 19 Le Sud tunisien semble posséder également de tels monuments.
- 20 Des bazinas quadrangulaires à gradins ont été décrites à l'autre extrémité du Maghreb ; dans la région de Guercif (Maroc oriental), J. Campardou, étudiant les nombreux tumulus d'El-Mizen, emploie, lui aussi, le terme de pyramides pour désigner les bazinas rectangulaires d'assez petites dimensions (6 m sur 1 m) dont les flancs sont constitués d'une série de gradins.
- 21 Au Maroc également, mais à proximité de Tétouan, un autre monument quadrangulaire entre dans la même catégorie : il s'agit du Tumulus des Beni Maadan (ou des Beni H'osmor). C'est une pyramide tronquée de 12 m de côté et de 4 m de hauteur dont les flancs, suivant Pallary, portaient des gradins.
- 22 La répartition des bazinas pyramidales ne semble pas convenir à l'extension progressive d'un type primitif venu d'Égypte ; si le rapprochement reste valable pour le Fezzan qui révèle d'autres influences orientales, il ne peut être accepté pour la Berbérie. Si on compare les formes respectives des Djedar et du Medracen, il apparaît que le plan rectangulaire est beaucoup plus récent que le plan circulaire. Il est bien plus fréquent à l'ouest qu'à l'est. La structure enfin de ces monuments, même de ceux du Fezzan, est absolument identique à celle des autres bazinas. Leur construction est donc radicalement différente et celle des pyramides à degrés de la III^e Dynastie. Afin d'éviter toute confusion ou rapprochement hasardeux, il semble préférable de rejeter définitivement l'expression de pyramides (à degrés ou tronquées) pour désigner ces monuments qui ne sont rien d'autres que des bazinas à degrés sur plan rectangulaire.

Les bazinas à base cylindrique

- 23 Alors que les bazinas à degrés paraissent plus nombreuses dans les régions telliennes sans être cependant inconnues des pays méridionaux, les monuments ayant une base en forme de cylindre plus ou moins élevé sont plus caractéristiques des régions semi-steppiques.
- 24 Les meilleurs exemples nous paraissent fournis par des monuments des nécropoles d'Aïn Sefra, de l'oued Tamda, d'Aïn el-Hamar et du Mistiri. Dans le Sud oranais, la mission Frobenius fouilla un nombre considérable de ces bazinas.
- 25 La forme la plus simple de ces bazinas est une tombe circulaire ceinturée d'une murette en pierres sèches ; l'espace compris entre la chambre funéraire et ce revêtement est rempli de pierraille et de terre.
- 26 Plus nombreuses sont les bazinas qui, au-dessus de la base cylindrique, portent un cône surbaissé en pierres sèches. En des régions aussi éloignées qu'Aïn Sefra, dans le Sud oranais, et Oued-Tamda et Aïn El-Hamara, chez les Ouled Djellai, ces bazinas cylindro-tronconiques ont une allée dallée ou un véritable couloir aboutissant au mur circulaire du monument. Ces éléments ne présentent aucune utilité réelle : ni les couloirs, ni les allées qui demeurent extérieurs aux monuments, ne sont des voies d'accès vers la chambre funéraire. Celle-ci n'est accessible que par le cratère qui, au sommet de la bazina, permet d'aboutir aux dalles de couverture. Presque toutes les bazinas cylindro-tronconiques entrent, en effet, dans le groupe des sépultures à cratère.
- 27 Ces pseudo-couloirs et allées sont donc des aménagements culturels symboliques comme il y en a tant auprès des bazinas. L'une d'elles située sur le Djebel Mistiri fut décrite par M. Latapie, elle présentait une niche qui jouait vraisemblablement le même rôle.
- 28 Il n'est pas sans importance que ce type de sépulture soit si fréquemment muni d'éléments extérieurs révélant un culte funéraire, car les plus beaux monuments nord-africains, le Medracen et le Tombeau de la Chrétienne, sont précisément d'immenses bazinas cylindro-tronconiques. Leur base circulaire fut agrémentée de demi-colonnes et le cône supérieur constitué d'une succession de degrés. Même les fausses portes du Medracen, du Tombeau de la Chrétienne ne sont pas sans analogie avec les dalles plaquées sur les flancs de certaines bazinas marocaines.

Les bazinas à sépultures multiples

- 29 Les sépultures multiples ne semblent guère modifier la forme extérieure des bazinas : elles entraînent cependant des modifications de structure assez sensibles.
- 30 Le procédé le plus simple consiste à juxtaposer deux caveaux à l'intérieur de la bazina comme dans la plus grande des sépultures de Tiddis. Ce monument était ceinturé d'une murette de parpaings grossièrement débités ou choisis en raison de leur forme quadrangulaire. Les deux caveaux étaient orientés approximativement est-ouest tout en n'étant pas parallèles. Fait curieux, la construction de ces caveaux ne répondait pas au souci d'individualiser deux sépultures réservées chacune à un corps. La fouille et l'étude du contenu des vases mis au jour dans les tombes révélèrent, sans que le

moindre doute fût possible, que ces caveaux étaient tous deux des ossuaires collectifs et qu'il n'en a jamais été autrement. Ces tombes, soigneuse-

Différents types de bazinas. 1 : à base cylindrique d'Aïn el-Hamara, 2 et 6 : à sépultures multiples de Tiddis et de Sigus, 3 : à carapace d'Aïn el-Hamara, 4 et 5 : à enceintes concentriques de l'oued Querq.

- 31 ment préparées et semblant convenir parfaitement à deux individus, n'ont jamais reçu de corps entiers mais les restes décharnés d'un grand nombre de personnes.
- 32 A Sigus et près de Zouarine, des bazinas, également constituées d'un mur circulaire ceinturant un amoncellement de pierraille, possèdent deux sépultures, mais ces dernières sont disposées en T de telle sorte qu'elles s'interpénètrent. Ce procédé exige moins d'effort puisqu'il évite même la construction d'un mur mitoyen ; il dénote, en revanche, une insouciance caractérisée de l'orientation.
- 33 Très nombreuses et couvrant la totalité du Maghreb, les bazinas sont, comme les tumulus, des sépultures de type autochtone. C'est d'elles que dérivent les grands mausolées nord-africains, Medracen, Tombeau de la Chrétienne, Djedar, Gour, qui à des époques différentes, éloignées parfois de plusieurs siècles, montrent la conservation fidèle des formes architecturales berbères sous les « chemises » punique, grecque ou romaine.
- 34 Comme les tumulus encore, les bazinas révèlent un nombre assez grand de rites funéraires ; elles semblent toutefois, plus fréquemment que les autres sépultures nord-africaines, contenir des restes préalablement décharnés dans une sépulture primaire. Cette multiplicité des rites correspond sans doute au long usage des bazinas dont certaines, surtout dans les régions méridionales, ont pu être construites peu avant l'Islam.

- 35 On a cru pouvoir reconnaître que les deux principaux types, la bazina à degrés et la bazina à base cylindrique, n'avaient pas la même extension. La première, plutôt tellienne, est fréquemment associée aux dolmens dans les grandes nécropoles de l'Algérie orientale, mais s'étend également à toutes les régions méditerranéennes. La seconde est mieux représentée dans la steppe prédésertique et l'Atlas saharien.
- 36 On ne saurait toutefois se montrer trop systématique car il n'y a aucune ligne de démarcation entre ces deux types qui existent à la fois dans le nord et dans le sud. Au Sahara, il existe de nombreuses et fort typiques bazinas à degrés, aussi bien dans le Sud tunisien (Bordj Fedj-Fedj) qu'au Fezzan (Oued el Agial) et au Hoggar (région d'In Eker) tandis que la plus imposante des bazinas à base cylindrique, le Tombeau de la Chrétienne, s'élève sur les collines du Sahel algérois.

BIBLIOGRAPHIE

- AWADI M., « Tentative d'explication étymologique du terme Bazina », *Bull. d'Et. berbères*, Univ. de Paris VIII, n° 5, p. 11-22.
- BOURGUIGNAT J.-R., « Histoire des monuments mégalithiques de Roknia près d'Hammam Meskoutin », in *Souvenirs d'une exploration scientifique dans le nord de l'Afrique*, Paris, 1868.
- CAMPARDOU J., « Notes archéologiques sur la région de Taza », *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. XLI, 1921, p. 190-193.
- CAMPS G., « Du nouveau sur l'archéologie du Fezzan », *Trav. de l'I.R.S.*, t. XIII, 1955, p. 189-198 ; « Les monuments funéraires à niche et à chapelle dans la protohistoire nord-africaine », *Congr. Préhist. de France*, 16^e session, Monaco, 1959, p. 321-328 ; « Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques », Paris, A.M.G., 1961, 628 p. ; « Données nouvelles sur les tombeaux du Djebel Mistiri d'après une note de M. Latapie », *Libyca, Anthropol. Préhist. Ethnogr.*, t. VI-VII, 1958-1959, p. 229-242 ; « Un mausolée marocain. La grande bazina de Souk el Gour », *Bull. Archéol. Maroc*, t. IV, 1960, p. 47-92 ; « Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, mausolée royal de Numidie », *C.R. de l'Académie des Inscript. et Bell. Lettres*, 1973, p. 470-517 ; « Le Gour, mausolée berbère du VII^e siècle », *Antiquités africaines*, t. 8, 1974, p. 191-208.
- CAMPS G. et CAMPS-FABRER H., *La nécropole mégalithique du Djebel Mazela à Bou Nouara. Mém. du C.R.A.P.E.*, III, 1964, 91 p.
- CAPUTO G., PACE B. et SERGI S., « Scavi Sahariani », *Monumenti antichi*, t. XLI, 1951, 200 p.
- FLEURY Lt., « Recherches de préhistoire dans le Sud tunisien », *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1908, p. 62-64.
- FROBENIUS L., « Der Klein afrikanische grabbau », *Præhistorische Zeitschrift*, 1916, p. 1-84.
- GSELL St., *Les monuments antiques de l'Algérie*, t. I, 1901, p. 18-23 ; *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, 1927, p. 184-189.
- LAPEYRE G.-G., « Anciennes sépultures de la région des Salines », *Bull. de la Soc. archéol. de Sousse*, 1934, p. 25-31.

LE DÛ R., « Les tombeaux ronds du Djebel Mistiri », *C.R. du IV^e Congr. de la Fédér. des Soc. savantes de l'Afr. du Nord*, Rabat, 1938, p. 565-587.

LETOURNEUX A., « Sur les monuments funéraires de l'Algérie orientale », *Archiv. fur Anthropologie*, t. II, 1867, p. 307-320 ; « Catalogue des monuments préhistoriques de l'Algérie », *Bull. de la Soc. algér. de climatologie*, t. VI, 1869, p. 67-73.

PALLARY P., « État du Préhistorique dans le département d'Oran », *C.R. du XX^e Congr. de l'A.F.A.S.*, Marseille, 1891, t. II, p. 601-613 ; *C.R. du XXII^e Congr. de l'A.F.A.S.*, Besançon, 1893, t. II, p. 682-692 ; *C.R. du XXV^e Congr. de l'A.F.A.S.*, Paris, 1900, t. II, p. 770-775 ; *Instructions pour les recherches préhistoriques dans le nord-ouest de l'Afrique*, Alger, p. 79-81, 1909.

PETIT Cap. M., « Note sur les tumuli d'Aïn Sefra », *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. XXV, 1905, p. 285-294.

REYGASSE M., *Les monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*, Paris, 1950, 134 p.

ROFFO Dr., « Monuments funéraires préislamiques de l'Age du Fer d'Algérie », *Bull. de la Soc. Préhist. franc.*, t. XXXIV, 1937, p. 501-506 ; « Sépultures indigènes préislamiques en pierres sèches. Étude sur trois nécropoles de l'Algérie centrale », *Rev. afric.*, t. LXXXII, 1938, p. 197-242.

TISSOT Ch., *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, Paris, 1884, t. I, p. 499-512.

ZEIL Cap., « Remarques succinctes sur les tombeaux dits bazinas compris entre Metlaoui, le Berda, l'Orbata et le Sehib », *B.C.T.H.*, 1904, p. 347-353.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Protohistoire, Religion